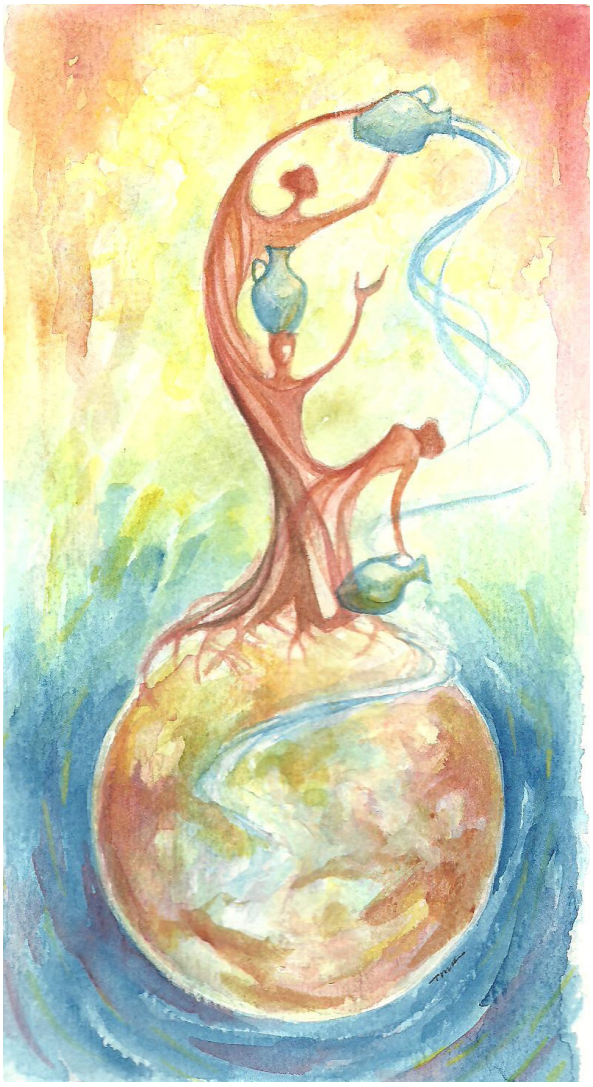
ENSEMBLE

EN ROUTE ...



De la croix au tombeau vide…

Mouvement de passage…
Mouvement de passion…
Mouvement de la mort à la Vie…

En Jésus de Nazareth, Dieu se fait solidaire des vivants jusqu'en leur pays de la souffrance… de toute souffrance… Il a été brisé, éclaté, déchiré… Mais il a continué et il est passé : *le Père l'a maintenu debout* ! Et s'il a connu le rejet, l'abandon, le fond du désarroi, c'est pour nous dire qu'il est possible de vivre ce mouvement…

mouvement de passage…
mouvement de passion…
mouvement de résurrection…

Appelées à «faire œuvre de résurrection», à être «œuvre de résurrection» en cette Pâques 2012, ensemble célébrons la longue marche de l'humanité depuis son émergence vers son devenir…

Ensemble célébrons ce mystère du Dieu de la Vie présent en toute personne et dans tout le cosmos…

Ensemble célébrons Dieu qui crée sans cesse la vie et nous faits co-créatrices avec Lui !

Ensemble célébrons tous ces gestes de nos milieux qui libèrent la vie !
gestes d'humanisation…
refus de situations indignes de l'être humain…
choix en faveur de la justice…
prises de position pour un environnement de qualité…
«non» à toute forme de violence, d'exclusion, de marchandisation…

ALLÉLUIA !

JOYEUSES PÂQ UES !

Monique Paquette

EXTRAIT DU JOURNAL DES DÉBATS
DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC

Un coup de Coeur pour CAP-Emmaüs….

Mme Denise Beaudoin, députée de Mirabel, a eu un coup de cœur pour CAP-Emmaüs !!!
Suit le texte officiel de sa présentation à l'Assemblée nationale :

Mme Denise Beaudoin (Mirabel)

Depuis sa fondation, en 1999, en collaboration avec les œuvres des Sœurs de Sainte-Croix, CAP-Emmaüs s'est fait connaître dans la région de Mirabel par sa présence auprès de personnes malades ou en convalescence à la maison. Outre l'écoute, les bénévoles fournissent un service d'accompagnement pastoral ou spirituel, selon le souhait des gens. L'objectif de l'organisme est de faire un bout de chemin avec des malades qui éprouvent le besoin d'accueil de leur quotidien marqué par la souffrance et la solitude. CAP-Emmaüs dispense aussi de la formation et du soutien à ses bénévoles. L'organisme entretient un

lien très étroit avec son milieu. Ainsi, il travaille avec la Table de concertation communautaire de Mirabel, la MRC de Deux-Montagnes et du sud de Mirabel ainsi que le CSSS du Lac-des-Deux-Montagnes et son CLSC.

Je salue de façon spéciale les sœurs Pauline Dagenais et Monique Paquette ainsi que leur équipe pour leur remarquable dévouement.

COPIE CONFORME DE LA DÉCLARATION DE LA DÉPUTÉE DE MIRABEL, MADAME DENISE BEAUDOIN, PRONONCÉE LE 16 NOVEMBRE 2011 SUR LE SUJET SUIVANT : CAP-EMMAÜS, UNE PRÉSENCE BIENVEILLANTE POUR LES PERSONNES MALADES DE LA CIRCONSCRIPTION DE MIRABEL.

Québec, ce seizième jour de novembre 2011

Michel Bonsaint,
Secrétaire général de l'Assemblée nationale

Nous offrons nos sincères condoléances à Sœur Thérèse McLaughlin à l'occasion du décès de son cher frère.

Ma vie depuis novembre 2009

par **Maria Castillo**

« Louez le Seigneur tous les peuples!
Fêtez-le tous les pays!
Son Amour envers nous s'est montré le plus fort;
éternelle est la fidélité du Seigneur!
Ps 116

Ce psaume résume l'action de Dieu dans ma vie, depuis mon enfance jusqu'à aujourd'hui. Dieu agit en chacun de nous en se révélant par

Son amour,
Sa miséricorde,
Sa fidélité.

Aujourd'hui, face à tout ce qu'il a fait et est pour moi, j'ai le goût de lui dire mon chant de louange :

Loué sois-tu pour m'avoir donné la vie!
Loué sois-tu pour l'amour de mes parents!
Loué sois-tu pour mes frères et mes sœurs!
Loué sois-tu pour l'amitié!
Loué sois-tu pour mon beau pays!
Loué sois-tu pour la beauté de la création!
Loué sois-tu pour la majesté du cosmos!
Loué sois-tu pour la splendeur des cieux!
Loué sois-tu pour les oiseaux qui chantent!
Loué sois-tu pour les fleurs et les couleurs!
Loué sois-tu pour la mer et tout ce qu'elle contient!
Loué sois-tu pour le soleil et la pluie!
Loué sois-tu pour les êtres humains faits à ton image et à ta ressemblance!
Loué sois-tu pour la joie et la santé!
Loué sois-tu pour ta présence dans la souffrance!
Loué sois-tu pour la mort qui nous permet de te rencontrer
et de te louer éternellement!

Seigneur, c'est toi qui m'as créée, qui m'as formée, qui m'as tissée dans le sein de ma mère.

Seigneur, tu me connais; Seigneur tu m'aimes!
Seigneur, tu me dis : « Ne crains pas car je t'ai rachetée,
Je t'ai appelée par ton nom, tu es à moi! » Is 43

Depuis mon enfance, sur les genoux de ma mère, j'ai appris à te connaître, à croire en ton amour, à me confier en ta miséricorde et à te craindre – ce qui n'est pas la peur. J'ai aussi une grande dévotion à la Vierge Marie. Le Rosaire en famille, chaque soir, nourrissait en moi l'amour de Marie, ma mère du ciel. Elle m'a toujours protégée et je l'aime.

À cinq jours, je fus baptisée; à 6 mois, je fus confirmée, ce qui est une chose exceptionnelle dans ce petit village de campagne où l'évêque ne passe qu'à chaque six ans. À 7 ans, j'ai reçu le sacrement du pardon et j'ai fait ma première communion. Quel jour heureux! J'étais certaine que Jésus serait à jamais mon fidèle confident.

À 13 ans, je quitte la maison paternelle pour aller travailler. Mon père était un grand croyant mais il était malade. Alors ma grande sœur et moi nous sommes allées gagner notre vie. J'espérais la guérison de papa. Si j'ai prié pour lui! J'ai espéré de le revoir en santé mais le temps a passé et la maladie l'a terrassé de plus en plus.

À 19 ans, le 13 janvier 1961, je suis entrée au couvent chez les Oblates de Béthanie. Le 20 mars de la même année j'ai quitté mon pays, la Colombie, pour venir au Canada. Ce fut la plus dure séparation : laisser mon père malade entre quatre murs, cela me crevait le cœur. Mais il m'a dit : « Ma fille si Dieu t'appelle, va; j'attendrai ton retour. » Je suis retournée dans mon pays après huit ans! Alors ce fut la joie de revoir mes deux jeunes sœurs et mes cinq frères – le plus petit avait neuf ans.

Ma mère était forte physiquement et moralement. Elle dégageait la joie au milieu de ses enfants. Elle était ravie de me revoir. Ma grande sœur devenue elle aussi religieuse était venue visiter la famille. Mon père était très faible et alité, il ne pouvait ni se lever, ni marcher seul; l'arthrite inflammatoire avait déformé tout son corps et il souffrait beaucoup. Je suis restée en Colombie un temps pendant lequel ma prière à Dieu a changé : au lieu de prier pour la guérison de papa, j'ai demandé à Dieu de venir le chercher puisque sa souffrance était grande et que les médecins ne pouvaient pas le guérir. Il est décédé le 24 juin 1970. Dans ma peine, j'ai remercié Dieu d'être venu le

chercher. Désormais, il ne souffre plus! Il est avec toi, Seigneur, au banquet éternel où il fêtera Dieu et contemplera sa face pour l'éternité.

Oui, fêtez le Seigneur pour son amour;
Il se souvient de nous, il nous amène dans son paradis.
Fêtez sa miséricorde pour chacune et chacun de nous.
Fêtez-le vous les amis dans le ciel
où papa repose enfin en compagnie de ma petite sœur Évelyne morte à 5 jours.
Qu'il intercède pour maman et pour nous ses enfants
sur qui il continue de veiller, de nous protéger et de nous aimer.

Et la vie a continué! Je suis repartie au Canada. Cette troisième séparation dans un temps de deuil important à faire fut un des moments très difficiles de ma vie.

Mais ton amour, Seigneur, m'a soutenue, m'a donné force
et courage pour continuer.
Tu m'as portée dans tes bras lorsque je me noyais dans mes inquiétudes.
Ton amour a fait le premier pas,
Ton amour m'a tracé le chemin,
Ton amour m'a soutenue tout au long des années,
Ton amour m'a transplantée en pays de mission!

(En 1981, après un sérieux discernement, j'ai fait un transfert chez les Sœurs de Sainte-Croix) En 1983, je suis partie pour Haïti; (c'est dans ce pays que j'ai fait ma profession perpétuelle comme Sœur de Sainte-Croix). Là, j'ai travaillé avec les enfants durant 7 ans. La vie de missionnaire m'a ouvert les yeux et le cœur à d'autres réalités, valeurs et coutumes. J'ai fait l'expérience de voir la misère des gens qui luttent pour la justice et la survie. La Parole de Dieu me semble si vivante en ce peuple : « *Je placerai ma loi en eux et je l'écrirai dans leur cœur; je serai leur Dieu et ils seront mon peuple » Jr 3-33*

Malgré sa pauvreté, ce peuple m'a enseignée à croire et à espérer tout de Dieu avec une joie à la fois contagieuse et mêlée d'abandon à la Providence. Ce peuple a les mains et le cœur ouverts devant Dieu beau temps, mauvais temps; il espère toujours que Dieu les libérera de leur misère.

En 1993, je suis partie pour le Pérou où mon travail avec les enfants m'a apporté plus que ce que j'ai donné. J'ai découvert une autre culture et d'autres mœurs; j'y ai rencontré plus de violence au niveau politique ce qui amène de l'insécurité, de la peur et un climat de travail plus difficile pour les étrangers. Mais malgré tout j'ai pu travailler avec les enfants et aussi en développement

avec les adultes qui voulaient se prendre en main. J'ai admiré leur esprit de collaboration dans les projets de construction de maisons, de routes, d'écoles et d'hôpitaux, dans les travaux pour avoir de l'eau potable ou de l'électricité. Beaucoup de personnes ont donné leur vie pour la justice. La vie est plus forte que la misère! Et cette autre parole me semble si présente en eux : *« Pratique la justice, aime la miséricorde et marche humblement avec ton Dieu » Mi 6-8.* Durant ces dix-sept ans au Pérou, j'ai enseigné la religion catholique; j'ai préparé des enfants et des jeunes adultes aux sacrements en plus de tous les services rendus à la communauté où je demeure. À Lima, il y a dix millions d'habitants et la vie fourmille. Il y a beaucoup d'enfants et plusieurs écoles donc une richesse humaine formidable. Mais comme dans tous les pays d'Amérique du Sud, il n'y a pas d'égalité : il y a les riches et les pauvres, les forts et les faibles. En plus, il y a la violence… Et malgré tout, la vie continue!

Voilà qu'en novembre 2009, la maladie du cancer m'oblige à rentrer au Canada. Face à l'inconnu de ma maladie et de ce que j'aurai à vivre, je me suis abandonnée en Celui qui m'a toujours dit : « *Ne crains pas, je suis avec toi* ». J'ai reçu trois traitements de chimio avant l'opération qui a eu lieu le 22 mars 2010. J'ai été très malade et très faible; j'ai eu mal à l'âme. Je n'ai pas de mots pour dire ce que les traitements de chimio ont pu me faire souffrir… L'espoir de guérison était très mince, les conséquences nombreuses et la peur d'une nouvelle rechute étaient là comme des fantômes…

J'ai reçu tous les soins nécessaires et j'ai été entourée de l'amour et de la prière de mes compagnes et de ma famille. Mon frère Pablo est venu me visiter au nom de tous les autres. Revoir mon frère fut une de mes plus fortes doses de courage! Je remercie ma Congrégation pour tout ce qu'elle a fait pour moi; merci aussi à celles qui ont appuyé et soutenu Pablo dans sa démarche. La foi de ma mère m'a été aussi une douce consolation; chaque fois que je lui parle au téléphone, elle m'encourage à continuer à croire, à espérer et à m'abandonner à la sainte volonté de Dieu. « On ne peut faire autrement » me disait-elle. Mais Dieu s'est montré le plus fort; même très proche de la mort, il m'a tendu sa main, il m'a soutenue, guérie et m'a redonné force et courage pour lutter contre cette terrible bête.

La Vierge de la Compassion fut ma compagne dans mes nuits interminables, dans la salle d'urgence, dans mes moments de grande souffrance, dans mes solitudes, dans mon espoir d'être guérie. Elle était là comme une mère veillant sur moi, sa douce présence me rassurait. Quant au bon saint Joseph, je lui chante des chansons pour passer le temps et je lui parle de son ami le bon saint Frère André. Chaque fois que je me frottais avec l'huile de saint Joseph, le Frère André était là. Je lui disais et j'espérais qu'il serait mon intercesseur

auprès de Dieu pour ma guérison. Quand Pablo m'a amenée en chaise roulante à l'Oratoire, j'étais certaine qu'il ferait quelque chose pour moi. Je l'ai prié, supplié et au retour de l'Oratoire, j'avais faim, j'ai mangé et j'ai commencé à me sentir bien. Mais après la cinquième chimio, je suis retombée de nouveau et j'ai dû passer neuf jours à l'hôpital entre la vie et la mort. Une nouvelle lutte s'annonce; mes reins étaient attaqués par la chimio. J'entends alors parler de dialyse et cela me fait mal au cœur, me fait mal à l'âme.

Le 26 février 2011, j'ai eu la permission du docteur d'aller visiter ma famille en Colombie vu que je devais commencer la dialyse. J'ai passé un mois chez moi en compagnie de ma maman âgée de 91 ans. Quelle grâce et quelle joie de se revoir, de se dire, de prier ensemble pour louer Dieu de nous avoir donné la joie de se revoir. De retour à Montréal, le temps passait et on me remettait à plus tard : « Aurai-je la dialyse? » Entre temps, voilà qu'arrive la date fixée pour fêter mes 50 ans de vie religieuse. Déjà!!! Oui déjà avec des chemins qui m'ont menée de la Colombie au Canada, puis en Haïti et au Pérou pour revenir au Canada sans oublier, en 1989, un voyage imprévu au Mans, France, et en Italie. Oui 50 ans sur une route parsemée de joies, de peines et d'espoirs en compagnie de mon Seigneur.

(C'est en septembre 2011 que j'ai finalement reçu ma première dialyse. À ce moment, j'ai appris que le cancer s'était réveillé et qu'il était au stade terminal. Le docteur m'a proposé un traitement de chimio palliative qui ne me guérirait pas mais qui, selon lui, diminuerait la douleur. J'ai refusé ce traitement mais j'ai accepté la dialyse. Selon le pronostic du docteur, j'avais de cinq à six mois de vie. Donc trois fois par semaine, je quittais la maison vers 12h15 pour me rendre à l'hôpital, je recevais la dialyse pendant trois heures pour enfin rentrer à la maison vers 17h00. Depuis janvier, les dialyses étaient de plus en plus difficiles et c'est pourquoi mardi le 14 février 2012, alors que j'étais encore hospitalisée et souffrante à cause du cancer, j'ai décidé que je cesserais la dialyse à partir du samedi 18 février. Je savais que sans la dialyse, je ne durerais pas longtemps mais j'étais en paix et j'allais rentrer doucement chez Dieu. Je suis revenue au Pavillon lundi le 20 février 2012. Avant de quitter l'hôpital, j'ai demandé au médecin combien de temps j'avais à vivre. Il m'a dit : « Autour de deux semaines! »)[1]

Maria est rentrée chez Dieu à l'aube du dimanche le 4 mars, en la fête de la Transfiguration!

[1] Le texte entre parenthèse a été ajouté par Claire Vanier, c.s.c.

Oui, éternelle est la fidélité du Seigneur; il a compassion du pauvre qui crie vers lui!
Éternelle est sa fidélité, il penche son oreille vers celui qui l'appelle!
Éternel est son amour, dans les moments les plus difficiles,
il nous porte dans ses bras!

C'est cela qu'il a fait dans ma maladie!
Merci Seigneur d'être là dans ma vie!
Merci à vous tous et toutes qui m'avez aimée, soutenue,
guidée et accompagnée
Qui m'avez aidée à devenir la femme
dont le Créateur avait rêvé de toute éternité!
Je voudrais vous serrer tous dans mes bras, vous embrasser et vous dire :
« Je vous aime. Nous nous retrouverons au ciel! »

ᘓ ᘓ ᘓ ᘓ ᘓ ᘓ ᘓ ᘓ ᘓ ᘓ ᘓ ᘓ ᘓ

Réflexion - Partage de la Communauté de Le Mans

Réflexion biblique

Carême 2011- 2012

Deux rencontres de Jésus

L'entretien de Jésus avec la Samaritaine, *(Jean, 4 : 1-42)*
chez Frédéric Lenoir, dans Le Christ philosophe (Épilogue)

La Femme adultère, *(Jean, 8 : 1-11)*
chez Jean-Yves Leloup, dans L'Évangile de Jean, (p. 247-256)

Deux points de réflexion :

Comparaison

I. Entre l'attitude de Jésus envers la femme adultère,
chez Jean-Yves Leloup

et celle de Jésus envers la samaritaine,
chez Frédéric Lenoir.

II. Entre l'attitude de Jésus envers la religion
dans ces mêmes épisodes, chez ces deux auteurs

1er point : L'attitude de Jésus envers les deux femmes

1. Le Regard de Jésus

Jésus regarde les deux femmes (à la fin, chez la femme adultère), de son regard doux et bon.

Il ne regarde pas le mal, ni les catégories; il voit **une femme,** non pas une caricature, ni une adultère, ni une « samaritaine » mais **une femme, un être humain.**
Le regard de Jésus est un regard pur, libre de tout préjugé, de tout blâme, de toute accusation, de tout moralisme.
C'est un **regard d'amour, le regard de Dieu.**

Le regard de Jésus apaise, suscite la confiance. La femme adultère avait peur, elle attendait le jugement des hommes; dans le regard de Jésus qui se lève sur elle, elle rencontre la **miséricorde de Dieu.**
Le regard de Jésus amène la samaritaine à se dévoiler, à faire la vérité sur sa vie
(Je n'ai pas de mari) à révéler sa blessure amoureuse.
Le regard de Jésus est **libérateur.** Il remet ces deux femmes sur le chemin du bonheur, les renvoie à leur source intérieure, à l'amour de Dieu qui est en elles.
Le regard de Jésus révèle le **visage de Dieu.**

2. Jésus et la faute

Jésus ne juge pas, ne moralise pas, ne fait aucun reproche. Il ne voit pas la faute, mais la personne.
Il voit dans la faute non pas un péché qu'il faut punir, mais une blessure qu'il faut guérir, et ici, dans les deux rencontres, une blessure affective.
Pour lui, la faute, c'est tout simplement « viser à côté », « manquer son but »; c'est chercher l'amour, le bonheur là où il n'est pas.
« Ne pèche plus », dit-il à la femme adultère, et d'une certaine façon à la samaritaine, c'est-à-dire, cesse de viser à côté, cesse de courir après des illusions, après des maris. Rentre en toi, dans la source de ton être, où tu trouveras la source de l'Amour que tu poursuis, qui te rendra capable d'aimer en dépit des circonstances et qui comblera ta soif d'être aimée.

3. La qualité humaine des rencontres de Jésus

- Le respect des personnes
  Dans l'épisode de la femme adultère, Jésus respecte l'humiliation, la honte de cette femme, par son silence, par son silence même des yeux; il baisse son regard, ne la dévisage pas, mais l'habille de son silence plein de respect et de compassion.
  Il respecte la samaritaine dans ce qu'elle est : une femme de Samarie, une femme en quête d'amour. Il trouve même un moyen de la grandir en lui demandant un service : « Donne-moi à boire ».

Il respecte sa religion tout en l'invitant à la dépasser pour une relation intérieure avec Dieu, en adorant Dieu « en esprit et en vérité ».

- Une certaine humilité
  Jésus ne parle pas de haut avec ces deux femmes, mais d'égal à égal.
  Il semble même s'abaisser devant elles : devant la femme adultère, il est penché alors qu'elle est debout; avec la samaritaine, il est assis, alors que la femme est debout.
  Il ne leur commande pas en maître, ne leur dit pas quoi faire, mais les invite tout simplement à guérir de leur blessure.

- Une grande tendresse
  Jésus accueille ces deux femmes avec une grande compassion; il comprend leurs blessures, il les rejoint sur leur terrain existentiel, il va au cœur de leur misère, de leurs préoccupations, il se fait proche, passe par-dessus les lois et les traditions pour les rejoindre par le cœur.
  Dans ses rencontres, Jésus révèle que Dieu est Père, plein de tendresse et d'amour.

2e point : L'attitude de Jésus envers la religion

Ce qui est frappant, dans ces deux rencontres,
c'est la **grande liberté intérieure de Jésus**

1. Liberté envers la Loi

Jésus ne rejette pas la Loi, il ne condamne pas les Pharisiens et les Sadducéens. Il les comprend. Cependant, cette Loi, il la regarde, l'examine et y trouve des contradictions; elle dit « Tu ne tueras point » et ailleurs, « Mort à l'adultère »! En lui se livre un débat intérieur entre ce qu'il a appris dans sa religion, ce qu'il sait de ses racines religieuses, et la volonté de son Père qui ne fait pas référence aux normes, mais à la miséricorde, empreinte de respect et de bonté.

Il franchit alors un pas étonnant, et comprend que c'est le mal qu'il faut extirper et non le pécheur, qui a besoin d'une guérison. Là où les hommes de la Loi voient une faute, lui, il voit une blessure qu'il faut guérir.
En franchissant ce pas, Jésus sape le discours législateur de toute sa tradition religieuse, s'ouvre au Souffle de l'Esprit et révèle à l'humanité le cœur de

Dieu « qui ne prend pas plaisir à la mort du pécheur, mais qui veut qu'il vive ».

Jésus va plus loin, il propose qu'on se serve de la Loi non pour juger, pour condamner, mais pour se connaître soi-même. Dans « La femme adultère », il retourne le miroir afin que les pharisiens et les Sadducéens se regardent eux-mêmes et découvrent leur vrai visage et les méandres de leur cœur : « Que celui qui est sans péché (…) ».

Dans ces deux épisodes, Jésus va, au-delà de la Loi, à la rencontre de deux femmes blessées, pour leur ouvrir un passage, le passage de la miséricorde, et les relancer, libérées, sur un chemin de vie et de bonheur.

2. Liberté envers la religion

Jésus ne condamne pas la religion qui peut être un chemin pour trouver Dieu. Mais il fait la vérité sur la religion, la situe à sa place. Il montre qu'elle n'est qu'un moyen et non une fin en soi, qu'elle peut nous emprisonner dans les murs de nos certitudes, dans une culpabilité morbide, dans notre besoin de sécurité par peur de la liberté.

Jésus désacralise la religion. Pour lui, il n'y a pas d'espace sacré particulier pour adorer Dieu – ni le temple, ni Garizim – le seul espace sacré, c'est le cœur de l'être humain.
« Le Royaume de Dieu est au milieu de vous », dans votre source intérieure. Il enseigne que l'essentiel c'est l'intériorité, c'est la relation intime avec Dieu. Jésus dépasse la religion en l'orientant à la fois vers plus haut et plus profond.

Jésus anéantit la prétention de toute religion à être le lieu de la vérité. Il fait exploser l'exclusivisme religieux, pour montrer que le salut de Dieu est offert à tout homme et à toute femme de bonne volonté, qui agit en vérité, selon sa conscience.

On peut déduire de cet enseignement de Jésus que le Christianisme n'est pas d'abord une religion de dogmes, de préceptes, de rites, dominée par un clergé, mais avant tout, un espace intérieur de relation avec Dieu et une éthique transcendante à valeur universelle.
Si dans le christianisme la religion est devenue tellement centrale et dominante, c'est dû à l'emprise de l'institution ecclésiale et au besoin de sécurité des fidèles plutôt que de leur recherche de la liberté intérieure. Cette liberté ne peut s'obtenir que dans une relation intime avec le Dieu Père et Amour.

Ad libitum
Réflexions personnelles

1. À propos de l'épisode de la femme adultère

- Après avoir écrit sur le sol, après avoir tracé un chemin dans la steppe du désert - le désert de la femme adultère - Jésus fait jaillir une eau vive qui coulera dans la steppe de ce désert comme un fleuve d'eau vive.
- Cette femme que Jésus respecte, qu'il ne juge pas, ne condamne pas, qu'il libère de la peur et de la condamnation, qu'il relance sur un chemin de bonheur et de liberté, cette femme **représente toute l'humanité.**

2. Le regard

- Le regard de Jésus fut très important dans ses rencontres avec ces deux femmes. Mon regard à moi aussi est très important pour entrer en contact avec l'autre. De mon regard dépend la qualité de ma relation, de la communion. Ce regard dit que je m'intéresse à la personne qui est là devant moi.
- Le regard de Jésus a libéré ces deux femmes. Que mon regard vers l'autre lui permette une libération, une capacité d'aimer, de grandir!
- Le regard de Jésus posé sur nous, sur toute personne, est un regard d'amour, Dieu ne voit pas le mal. « Nos péchés ne l'intéressent pas » (Maître Eckart). Il s'intéresse au visage de la personne « à son image et à sa ressemblance ».
- Combien j'aime ce regard de Jésus dans ces 2 épisodes : regard plein de bonté, de compassion, de miséricorde, de pardon. Il me semble qu'il pose aussi ce regard sur moi-même avec autant d'amour et de commisération, à chacun de mes faux pas, quand « je vise à côté » dans ma vie supposée ajustée à Lui.
- AIMER – regarder la personne (à l'image et à la ressemblance de Dieu), non ses comportements, ses paroles, ses défauts ou fautes qui me blessent ou m'agacent…
  C'est toute une ascèse et ce n'est jamais fini; c'est à l'infini, comme l'AMOUR.

3. Dans ma vie personnelle

- Je me sens invitée à me donner plus de moments de silence, à prier et à accueillir Dieu au cœur de moi en m'abreuvant à cette Source d'Eau vive pour devenir toujours plus fille de Dieu, afin de mieux manifester son Amour envers les autres et à pardonner avec le cœur de Dieu.
- La Foi en ce « Dieu-en-nous », voilà le plus précieux passeport de survie dans les épreuves de la vie courante de tout être humain. Notre

devoir est de porter attention à la souffrance humaine par nos prières tout en compatissant avec ceux et celles qui cherchent ce « Dieu Amour. »

- Notre relation avec Jésus, cette inhabitation réciproque, est semblable à sa relation avec le Père. Cette relation nous invite à écouter, regarder, aimer, toute créature avec qui nous sommes en route avec le Père où Jésus nous conduit.
- À travers ces deux textes, je découvre davantage l'importance d'accepter nos différences sans jugement. Qui que nous soyons, nous sommes tous aimés de Dieu sans condition.
- L'attitude non jugeante de Jésus m'émerveille et m'aide à garder mon âme dans la paix, à avancer vers la fin de ma vie dans une paix profonde, avec la certitude que Dieu me pardonne et qu'il m'accueillera dans son Amour.
- Ces réflexions m'ont aidée à faire miennes ces vérités :

  1) La miséricorde de Dieu s'exerce envers toute Créature que lui-même a mise au monde et à qui il a donné la Vie.
  2) Pour Jésus, la vie spirituelle c'est notre relation intime avec Dieu dans la Vérité.
  3) Plus mon lien à Dieu grandit, plus ma LIBERTÉ vraie se réalise.
     - Le Maître de l'impossible me dit d'aller, de me mettre en route, de ne plus « perdre mon temps ». Il me donnera sa force d'aimer et j'y crois.
     - On ne peut être délivré d'un désir que par un plus grand désir; on ne peut être libre d'un amour que par un plus grand amour.
     - C'est l'amour plus que la menace du châtiment qui délivre de l'emprise des sens et des liens de la passion.

ᘓ ᘓ ᘓ ᘓ ᘓ ᘓ ᘓ ᘓ ᘓ ᘓ ᘓ ᘓ ᘓ

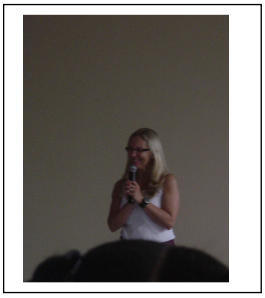
RENCONTRE STATUTAIRE

Des sœurs de Sainte-Croix
« Nous voici, Regroupements des enfants et des jeunes, annonçant l'Amour du Christ »

C'est la première fois que deux regroupements se réunissaient pour vivre leur rencontre statutaire ensemble : Le regroupement des enfants et celui de la Formation et Orientation des jeunes et des jeunes adultes.

Six déléguées de l'extérieur du Pérou étaient présentes : Andrée Bessette, Doreen Cloutier, Chantal Desjardins, Thérèse Fortin, Norma McDonald et Elaine Poitras.
Dix-huit associées du Pérou étaient aussi présentes. Une laïque Ste-Croix, Rosa-Maria Huayapa a aussi participé à la session. À la fin des $2^{1/2}$ jours de rencontres, elle a prononcé des vœux privés lors de la messe de clôture.
Nous avons regardé les formes de violence faite aux enfants et aux jeunes dans le monde, en Amérique latine et spécialement au Pérou, celles dont ils souffrent et qu'ils ont à combattre chaque jour. Isabel Chavez, sœur du Bon Pasteur est venue nous parler plus spécifiquement de la traite des personnes. Elle nous a mentionné 8 formes d'extrême violence contre les enfants :
1- Mutilation génitale féminine (100 à 140 millions).
2- Conflit armé et recrutement d'enfants : 65% des pays pauvres sont victimes de conflits.
3- Mortalité à l'accouchement chez les filles de 15 à 19 ans.
4. Violence familiale et sexuelle – abus et domination masculine.
5- Violence dans les écoles – intimidation, vols…
6- Impact de la technologie et les cyberespaces.
7- Exploitation sexuelle : 150 millions de filles et 73 millions de garçons.
8- La traite des personnes.

Puis, nous avons eu le Père Simon Pedro en fin de journée sur le thème « Comment être mystique et prophétique avec les enfants et les jeunes ». Il nous partageait que les jeunes ont un grand sens de l'humain marqué par le subjectif, l'affectif. Ils sont capables d'une mystique, mais a-religieux. Ils ont une recherche spirituelle qui ne passe pas par les structures de la religion.
Ils ne parlent pas d'appartenance mais d'affinités. Et à l'arrière d'affinité il y a le bien-être et l'harmonie. Autrefois, on joignait un groupe qui vivait en fonction de l'idéal recherché. On sacrifiait tout pour cela et cela nous donnait du mérite. Aujourd'hui, selon les dires de Simon Pedro, tout ça c'est fini. Les jeunes ne sacrifieront pas leurs besoins affectifs pour un idéal. Quel sera alors notre approche vers eux?
Le lendemain, c'est sœur Maria Julia Ardito, Dominicaine qui nous a entretenues sur le thème suivant : À partir de notre engagement comme religieuses, associées, et laïques consacrées, comment accompagner les enfants brisés par l'inceste, la pédophilie, les mauvais traitements….
Elle nous parle du buisson ardent et nous le sentons brûler en elle. Elle nous parle de nos cicatrices corporelles extérieures mais aussi de nos cicatrices intérieures marquées dans notre corps et accompagner à partir de notre propre corps blessé, approcher les jeunes avec une attention particulière à leur terre sacrée; et prendre soin de l'espace de liberté et croire à la guérison de ceux et celles que l'on accompagne.



Nous avons fini notre journée avec l'eucharistie où Rosa-Maria Huayapa a prononcé des vœux privés comme laïque Sainte-Croix. C'est Liette Finnerty qui recevait ces vœux.

Le lendemain matin nous avons eu évaluation et prière d'envoi à la manière des gens de Puno. Chacune notre tour nous prenions trois feuilles de coca et nous prions en notre cœur aux intentions de la mission. C'est d'abord Saturnina qui a prié longuement puis nous avons suivi. Nous déposions nos feuilles dans un plat de papier. À la fin, Saturnina a ajouté de l'encens par-dessus les feuilles. Habituellement, on les brûle sur place. Mais là c'était

impossible. C'est Céline Martel qui apportait le tout au noviciat et cela allait être brûlé au noviciat-même.

Après la prière se fut le temps des photos de toutes sortes avant le départ pour le centre-ville de Lima. En voici deux : la 1ère : les sœurs péruviennes; la 2ième : une bonne partie du groupe de la rencontre.

En bas:
Angie – Marisol – Marlene
En haut:
Lucia – Saturnina – Yolanda – Vilma – Judith – Hermelinda –
Sonia – Elvia - Esmeralda

Lors de notre dernière rencontre régionale, nous avons amassé 372,00$ pour le bloc sanitaire à Tacna. Claire Vanier et le Pavillon ont complété avec un chèque de 128,00$. Ce qui fait que nous avons envoyé à Tacna un montant de 500,00$. Bravo! Le bloc sanitaire est présentement en construction et sera fini sous peu pour le bien-être des femmes de Vinani, Tacna.

Chantal

Le "petit reste" en Ontario

Vous vous demandez sûrement combien de sœurs oeuvrent encore dans l'Ontario français? Très peu, je vous l'avoue. Toutefois, malgré l'âge et la maladie que connaissent certaines sœurs, nous sommes encore bien vivantes. Laissez-moi vous présenter brièvement cette « petite communauté ».

D'abord, notre animatrice sœur Elaine Robitaille qui jouit d'une grande popularité à Cornwall. En effet, tout récemment, un parc d'une école catholique a été nommé en son honneur. On voulait reconnaître les nombreuses années de dévouement de sœur Elaine, notamment comme la responsable de la catéchèse dans le diocèse. Si vous demeurez à Cornwall, vous connaissez sœur Elaine… Encore aujourd'hui, après ses années de service en Haïti, elle ne cesse de ramasser des fonds pour venir en aide à nos consoeurs de ce pays. Plus encore, s'il y a un service à rendre, que ce soit à l'une de nous ou à des laïques, vous pouvez compter sur l'aide de sœur Elaine. Elle ne cesse de semer de l'amour, de la joie et de l'espoir autour d'elle.

Puis, il y a ses deux consoeurs de Cornwall, sœur Rita Bergeron et sœur Suzanne Théorêt. Et les deux benjamines d'Ottawa, sœur Denise Desrochers et sœur Ghislaine Lussier. Chacune est engagée selon ses forces et son état de santé. Rita et Suzanne sont bien présentes par le ministère de la prière et la visite aux malades et aux personnes âgées. Elles apportent non seulement la communion à une Résidence et à l'hôpital, mais manifestent accueil, compassion et espérance à toutes ces personnes souffrantes.

À l'université Saint-Paul, nous retrouvons Denise qui est professeure à la faculté de théologie, responsable de tous les programmes au niveau du baccalauréat et en mai prochain, directrice de l'enseignement religieux en lien avec les conseils scolaires de l'Ontario. Denise assume donc une tâche pédagogique et administrative tout en assurant de l'accompagnement spirituel à quelques étudiant(e)s universitaires.

Enfin, il y a Ghislaine, qui, après deux ans de lutte contre un cancer, essaie de s'impliquer plus activement. Avec sa compagne, elle est présente auprès d'une dame âgée qui demeure dans leur immeuble. Ensemble, elles lui rendent quelques petits services et l'invitent à partager quelques repas. Récemment, la paroisse a demandé de l'aide pour traduire certains textes. Ghislaine a offert ses services et à l'occasion, elle est ministre de la communion.

Nous sommes toujours heureuses de nous retrouver pour nos réunions communautaires pour partager, non seulement un bon repas, mais nos idées et parfois nos projets.

Ghislaine Lussier, c.s.c.
secrétaire du groupe

Mon credo d'intériorité

1. *Je crois qu'au plus profond de l'intériorité de l'homme, il y a l'intériorité de Dieu, son Esprit, qui enfonce l'homme aux profondeurs mêmes de Dieu, Amour en Trois Personnes.*

2. *Je crois que prier est un mystère qui nous met en communication avec le Mystère du Dieu-Amour, et qu'il n'y a pas de limite à cette expérience de Dieu en nous.*

3. *Je crois que l'intériorité (et le temps que je mets pour y arriver) peut me permettre de prendre davantage connaissance du désir véhément de Dieu de « me fiancer dans la justice et la droiture, dans la tendresse et la fidélité » (Os 2,21). La « Jérusalem beata » n'est pas un rêve d'avenir… Cette vie éternelle qui consiste à « connaître Jésus Christ », c'est pour maintenant.*

4. *Je crois que, grâce à une intériorité progressive, à travers les rencontres et les nouvelles du journal et de la télé, m'arrivent des visages nouveaux à regarder avec les yeux du Fils, à aimer avec le cœur du Père, à consoler avec les mains de l'Amour. Et lorsque je « retourne » vers mes frères, il m'est alors possible de mieux découvrir le Mystère en peu, de mieux « marcher en présence du Seigneur sur la Terre des vivants ».*

5. *Je crois que cette intériorité, il faudra toute ma vie pour qu'elle devienne l'expression de mon être le plus profond. Toute ma vie pour que le Père y reconnaisse les intonations et l'amour de l'Unique. Toute ma vie pour que mon engagement continue Sa mission.*

6. *Je crois que plus on a une vie mangée par les autres, par les occupations, plus on a besoin de se ménager des temps de gratuité pour la prière. Comme le Christ qui, après avoir nourri et guéri les foules, « se retirait dan la montagne pour prier ».*

7. *Je crois que les grands réalisateurs ont été et sont d'abord de grands contemplatifs.*

8. *Je crois que le Seigneur nous invite, non pas à des moments de prière, mais à une vie de prière et que « la prière de Jésus », appelée encore « prière du cœur », peut être un excellent raccourci pour y arriver.*

9. *Je crois que ma nuit peut n'être qu'attente de la Lumière et la terre crevassée de mon âme, un appel, en soi, à la rosée de Sa tendresse.*

10. *Je crois que ce qui me paraît absence de Dieu peut être une participation à ce tourment du Christ qui, par fidélité au Père, renonça à éprouver jusqu'à Son amour : « Pourquoi m'as-tu abandonné? »*

11. *Je crois qu'une pause de vraie adoration a plus de fécondité spirituelle que l'activité la plus intense. Et que c'est une contestation à opposer à un monde où l'efficacité est souvent une idole.*

12. *Je crois que la prière est quelque chose de plus grand que le fait que nous parlions nous-mêmes à Dieu : « L'Esprit intercède pour nous » au-delà des mots, des pensées, des images, avec des « gémissements ineffables », c'est-à-dire trop profonds pour être humainement exprimés.*

Marcelle Paradis, c.s.c.

ᘓ ᘓ ᘓ ᘓ ᘓ ᘓ ᘓ ᘓ ᘓ ᘓ ᘓ ᘓ ᘓ ᘓ

Le Projet Agora
en partenariat avec l'organisme Terre Sacrée

MARCHER POUR LA TERRE

La MARCHE COSMIQUE c'est l'histoire du cosmos, de la terre, des montagnes, des gazelles, des humains, votre histoire et la mienne.
C'est l'histoire d'une seule activité créatrice intégrée, celle de l'Univers.

Soirée de réflexion et de partage

animée
par
Rachel Jetté
avec

Marie-Andrée Michaud
Détentrice d'un doctorat pratique en spiritualité de la Création, animatrice, journaliste, cofondatrice du Centre Terre Sacrée et auteure de cinq livres, dont *SOS Terre en péril.*

Le samedi 14 avril 2012
de 19h00 à 21h00

à l'église St-Édouard
angle St-Denis, Beaubien Est
(métro Beaubien)

Toute personne est bienvenue avec parents et amiEs

Alleluia! Le Christ est Vivant!

N'ayons pas peur de déclarer notre foi!
N'ayons pas peur d'affirmer notre identité
De fille et fils de Dieu!
N'ayons pas peur de témoigner
Que Jésus est bien Vivant dans nos cœurs!

Oui. Jésus est Ressuscité. Nous en sommes témoins.
La lumière a jailli du tombeau
Nos yeux se sont ouverts
Nos cœurs sont devenus tout brûlants
Notre vie a changé quand
Il s'est révélé par sa présence mystique.

Jésus nous a saisis et nous a enveloppés
Par sa lumière de compassion.
Il nous a communiqué
Son feu intérieur, son amour,
Et depuis lors nos pensées,
Nos paroles et nos actes
Sont empreintes de compassion et de charité.

Jésus, la lumière du monde
Habite en nos cœurs et dans le monde.
Il a élevé notre conscience
À la connaissance d'un Père compatissant
Et plein d'amour.
Il nous a montré le chemin qui mène
Vers son Père qui est notre Père
Et nous a rappelé que nous sommes
Des êtres de lumière.

Jésus s'est révélé à chacun(e) de nous
Dans un réveil spirituel
Pour découvrir Dieu, l'alpha et l'oméga.
Il nous a fait goûter dans notre corps
Sa présence divine et le voir dans la création.
Unifié(e) au cosmos, son Esprit nous a envahis et
A changé notre regard sur le monde.

Le cosmos et l'humanité entière
Ne font qu'Un.
Nous sommes interconnectés à
Cette énergie divine qui
Nous renouvelle chaque jour
Et qui renouvelle la face de la terre.

Oui, Jésus est Ressuscité. Nous en sommes témoins.
Il nous donne sa Paix,
Une Paix que le monde ne peut donner.
Ressuscité(e) avec le Christ
Nous exultons de joie pour proclamer
Que Jésus est Vivant!
Avec Lui, revêtons l'habit de lumière
Et de service gratuit.
Marchons avec Lui dans la lumière
Et soyons des êtres de lumière
Pleins de compassion et d'amour.

Karine Métellus
Pâques 2012